

Stratégies de subsistance dans une société en crise. Note sur deux épisodes de disette dans l'Islande ancienne¹

Grégory Cattaneo

PhD student in Medieval History (cotutelle)
Paris IV Sorbonne and University of Iceland
Doctorant allocataire de l'IRSEM
gregory.cattaneo@gmail.com

Resumo

O artigo realiza uma abordagem inovadora sobre os períodos de escassez alimentar na Islândia medieval, as técnicas de subsistências das comunidades durante esses períodos de crise e as reações comunitárias e institucionais para controlar a violência e o equilíbrio social.

Palavras-chave: Islândia Medieval – sagas islandesas – História e sociedade

Abstract

The article provides an innovative approach on the periods of food shortage in medieval Iceland, livelihoods techniques of these communities during periods of crisis and community and institutional responses to violence control and social balance.

Keywords: medieval Iceland – icelandic Sagas – History and Society

I

Le peuplement de l'Islande représente un des aspects du phénomène d'expansion territoriale des peuples Scandinaves à l'âge des Vikings. Des pirates norvégiens, accompagnés de leurs maisonnées et de leurs esclaves provenant des îles britanniques s'installèrent sur l'île boréale de 872 à 930 si l'on s'en tient au témoignage du premier historien islandais, Ari Þorgilsson dit le « savant ». Les détails de prise de possession du sol ont été relatés dans la *Landnámabók* (« Livre de la colonisation »), quelques trois siècles après les événements. Les historiens se sont appuyés sur les versions médiévales de ce texte pour approcher des événements concernant les premiers temps de l'occupation de l'île.

Nous avons choisi de nous démarquer des études précédentes en élaborant cette note autour d'un texte souvent négligé par les médiévistes: un appendice d'une des rédactions postmédiévales du *Livre de la colonisation*, le *Skarðsárþók*. Cette version offre un témoignage unique par la qualité de sa description de deux épisodes de famine, qui n'apparaissent que de manière partielle dans d'autres sources. Le texte ici étudié traite de deux événements dramatiques provoqués par une pénurie de nourriture succédant à deux hivers particulièrement difficiles, en 975 et entre 1056 et 1058. Notre intérêt portera donc sur la manière dont les premiers Islandais ont fait face à ces deux crises similaires en nature mais réglées de différentes manières à quatre-vingts ans d'intervalle. Nous essayerons de voir à partir de ce texte quelles institutions étaient en mesure de faire face à ces problèmes dans la société païenne puis chrétienne. Cet article proposera également une hypothèse sur l'origine du mouvement communautaire dans l'Islande ancienne.

Avant de présenter ce court passage accompagné de sa traduction, nous regarderons sa genèse et la tradition manuscrite qui s'y attache. Ensuite, nous tenterons de regrouper d'autres témoignages corroborant ces événements que ce soit dans les annales ou dans les sagas. Puis nous analyserons ces deux événements en essayant de comprendre quelles furent les stratégies adoptées pour assurer la survie de la société de l'Islande païenne d'abord, puis de la société de l'Islande chrétienne.

II

La *Landnámabók* nous est parvenue à travers divers manuscrits médiévaux et postmédiévaux. Les manuscrits médiévaux islandais ont subi des copies de copies et les textes ont ainsi pu traverser les siècles². La *Skarðsárþók* appartient à ce dernier genre, puisqu'il s'agit d'une version postmédiévale de la *Landnámabók*, compilée par Björn Jónsson de Skarðsá à partir de textes provenant de manuscrits médiévaux : la *Hauksbók* et la *Sturlubók*³. D'après le savant islandais Jakob Benediktsson, il est possible qu'un lettré du nom d'Arngrímur le Savant se soit arrangé pour prêter le manuscrit du *Hauksbók* à Björn de Skarðsá et que ce soit à son intention que Björn ait compilé la *Skarðsárþók* (Benediktsson 1966, vii-ix). Ceci permet aux chercheurs d'admettre que la compilation de ce manuscrit fut achevée au plus tard à l'automne 1636. Nous savons en effet qu'Arngrímur le Savant se servit du *Skarðsárþók* lorsqu'il rédigea sa dernière copie du Spécimen durant l'hiver 1636-1637 (Benediktsson 1966, xxvii-xl).

Dans son introduction à l'édition du *Skarðsárþók*, Jakob Benediktsson présente deux bonnes raisons pour considérer cette œuvre tardive utile à l'historien de l'Islande ancienne (Benediktsson 1966, vii-lvi). Tout d'abord, nous savons que Björn Jónsson copiait le même manuscrit sur velum qu'un autre scribe, Jón Erlendsson. Le texte du *Skarðsárþók* est alors utile pour une comparaison avec la copie du *Sturlubók* faite par Jón Erlendsson mais aussi avec les parties du *Hauksbók* qui ont été perdues depuis. Les

ajouts ou les manques deviennent alors des éléments aidant à reconstituer des événements du *Hauksbók* que l'on croyait perdus. Ensuite il est admis que la *Þórðarbók* est composée à partir de textes provenant du *Skarðsárbók* et du *Mélabók*. Une grande partie du *Mélabók* est aujourd'hui perdue, mais il est possible en comparant avec la *Skarðsárbók* de retrouver à partir du *Þórðarbók* ce qui a été perdu du *Mélabók*. Selon Jakob Benediktsson, c'est ainsi que le texte du *Skarðsárbók* s'avère être une source de qualité pour l'historien. Des épisodes que l'on ne trouve pas ailleurs peuvent provenir d'un texte médiéval perdu.

Nous avons choisi de retenir cette hypothèse pour l'étude de l'appendice du *Skarðsárbók*. Nous n'excluons pas la possibilité d'une réécriture du manuscrit perdu par le compilateur et nous expliquerons ces choix au fur et à mesure de cet article. Lorsque cela sera possible, la comparaison de ce texte avec d'autres textes médiévaux nous aidera à établir une certaine historicité.

III

Le passage qui suit fait référence aux années 975 et 1056-1059 et se lit ainsi⁴:

1. Oalldar vetr varð mikill a Islandi i heiðni i þann tima er Har(ald) konungr Grafelldr fell. enn Hakon iarl toc riki i Nor(egi). sa hefir mestr verit a Islandi. þa atu menn hrafna oc melracka. oc morg oatan ill var etinn. enn sumir letu drepa gamalmenni oc omaga. oc hrinda fyrir hamra. þa sulltu margir menn til bana. en sumir logðuz ut at stela. oc urðu fyrir þat sekir oc drepnir. þa voguz scogar menn sialfir. þvi at þat var logtekit at raði Eyjiofvs Valgerðarsonar at hvor freslti sic. sa er iij dræpi seka.

«Il y avait un grand hiver de disette en Islande à l'époque païenne, au temps de la chute du roi Harald pelisse grise et au moment où le duc Hakon prit le pouvoir en Norvège. Les conditions étaient difficiles en Islande. Les gens mangeaient des corbeaux, des renards et beaucoup de choses non-consommables furent consommées. Certains mettaient à mort les anciens et les pauvres gens en les poussant du haut des falaises. Beaucoup de gens mouraient de faim tandis que d'autres devenaient hors-la-loi pour voler. Ils furent persécutés et exécutés pour cela. Puis les malfaiteurs s'entretuèrent puisqu'il fut jugé légal, grâce au conseil d'Eyjolf Valgerdason, que chaque proscrit pouvait s'affranchir s'il en tuait trois comme lui.»

2. Attatyge vetra siþaR varð annat oaran. þat hofz þann vetr. er Isleifr toc biskups vigslu af Alberto Brimabiskupe. þat var um daga Har(aldz) konungs Sigurðarsonar. en þann fyrzta vetr er Isleifr biskup var a Islandi. var manndavðe sem mestr a Islandi af sullti. þa var allt þat etit er tönn festi a. enn vm summarit let biskup þvi heita a þinge at menn scylldu fasta en xij dag jola um iij ar. þvi at sva var giort i Herfurðu. þar er biskup hafpi i skola verit a Saxlandi. þa var sva snæmikit hvervetna. at menn gengu flestir til Alþingis. enn er heitit var. batnaðe þegar veðratta. oc varþ sumar hit bezta. enn vetrinn eptir var sva goðr. at engi kom þeli i jorð. oc gengu menn berfættir til tiþa vm jol. enn husuðu oc logðu garða a þoRa. hit næsta sumar eptir var þat i log tekitt. at jamnann scyllde fasta hinn xij dag jola ef eigi bæri a drottins dag. Son Isleifs biskups var GizuR biskup.

«Quatre-vingts hivers plus tard, il y eut une autre année de pénurie. Elle commença l'hiver où Isleif fut consacré évêque par Albert, archevêque de Brême (année 1056). C'était durant les jours du roi Harald Sigurdsson et pendant le premier hiver où l'évêque Isleif était évêque en Islande qu'un grand nombre de gens mourait de faim dans le pays (hiver 1057-1058). Alors, les gens mangèrent tout ce qu'ils pouvaient se mettre sous la dent. Et l'été

suivant, à l'Assemblée, l'évêque incita les gens à faire le vœu que pour les trois prochaines années ils observeraient le jeûne le douzième jour de Noël, comme il était fait à Herford en Saxonie, là où l'évêque avait étudié. Il y avait tellement de neige partout que les gens se rendirent à pied à la Haute-Assemblée. Mais quand le vœu fut prononcé, le climat s'améliora et l'été fut le meilleur (été 1058). L'hiver suivant fut si doux qu'il n'y avait jamais de gel sur le sol et les gens se déplaçaient à pied jusqu'à Noël (hiver 1058-1059). Ils purent même construire des maisons et des barrières pendant Thorri (mi-janvier, mi-février). L'été suivant, il fut jugé légal qu'un jeûne soit respecté le douzième jour de Noël tant qu'il ne tombait pas le jour du Seigneur.»

IV

Les témoignages de famine apparaissent dans quelques annales islandaises. A la différence des sagas, les annales ne forment pas un genre narratif continu, mais consistent en de brèves notices pour chaque année. Il existe en tout onze annales islandaises⁵. Certains savants n'accordent guère de confiance aux sources annalistiques en raison de leur rédaction tardive. En effet, ces derniers ne considèrent les annales comme des écrits contemporains qu'à partir de 1300 (Storm 1888, lxxiii). L'hypothèse repose également sur l'influence de certains passages des sagas des contemporains (la compilation des Sturlungar et les sagas des évêques) déjà rédigées sur les écrits annalistiques. Le savant Beckman propose une date plus ancienne pour la rédaction de certaines parties des annales. Selon lui, la tradition orale des récits généalogiques que l'on retrouve dans les annales remonterait à la première partie du douzième siècle (Beckman 1912, 1 – 12). Nous préférons étudier les annales comme les autres écrits du treizième siècle (le genre narratif des sagas) produits par un même milieu, à savoir l'élite islandaise (laïque ou cléricale). C'est comme produit de cette époque, que nous considérons les annales comme source historique⁶. D'autant que ces deux événements n'apparaissent pas dans une version annalistique mais dans plusieurs. La connaissance générale de ces famines, par tradition orale ou non, a abouti à une mise par écrit dans les divers endroits d'Islande où les annales ont été rédigées.

La première famine est corroborée à plusieurs reprises. On lit en effet que l'Islande connu «une première disette» dans les *Resensannáll* (*Annales Reseniani*), dans les *Forniannáll* (*Annales Vetustissimi*), dans les *Skálholtsannáll* (*Skálholts-Annaler*), dans les *Lögmannaannáll* (*Lögmanna-annáll*)⁷. Les *Konungsannáll* (*Annales regii*) et les *Gottskálksannáll* (*Gottskálks Annaler*) sont quant à elles plus succinctes puisqu'on n'y lit que le terme «disette»⁸. La date de 975 apparaît dans tous les textes, et certains précisent même qu'il s'agirait de la dernière semaine de mars⁹.

Le second événement, daté de 1057, apparaît dans quatre annales. Les *Lögmannaannáll* (*Lögmanna-annáll*) établissent une continuité avec le premier événement, puisque nous lisons: «l'autre famine», qui fait écho à la «première famine»¹⁰. Les trois autres textes ne mentionnent que la «famine» mais sont riches d'autres détails, en relation avec l'Eglise de l'Islande, chrétienne depuis cinquante-huit ans. La date de 1057 est tout d'abord celle du sacrement de l'évêque Ísleifur, comme nous l'apprennent ces quatre annales¹¹. Les *Konungsannáll* (*Annales regii*) offrent d'autres détails sur ce sacrement: «Ísleif fut consacré évêque à Skálhot par Albert archevêque de Brême. Il fut le premier évêque d'Islande et le père de Sæmundur le savant» (*Ísleifr byskup vigðr til Skálaholtz af Adalberto erchibyskupi i Brimvm. Hann var fyrstr vigðr byskup til Islanndz. Fó'ddr Sémvnndr hinn fróði*) et mentionnent aussi «qu'il y avait cette année un grand gel» (*at á þess ári voru sva mikil frost*). Les

Høyersannáll (Henrik Høyers Annaler) associent cette famine à la période chrétienne (*Oauuld i kristni*), que l'on peut aussi comprendre comme étant la plus grande famine des débuts du christianisme en Islande. Notons que ces annales ne mentionnent pas la première famine analysée plus haut.

Il semblerait que les deux événements de famine aient marqué les esprits des contemporains. La véracité des événements est donc fort probable, mais malheureusement, nous ne savons pas d'où Björn Jónsson tenait le reste de son témoignage. A-t-il bâti son récit sur une version qui aurait été perdue ou bien a-t-il inventé ce récit pour compléter sa narration du *Livre de la colonisation* ? Ne pouvant pas répondre de manière certaine à ces questions, nous proposons une interprétation du texte, en cherchant à comprendre ce qu'il apporte à notre connaissance de la société de l'Islande ancienne.

V

Le premier épisode se déroule dans l'Islande païenne, quelques décennies après l'établissement des premières lois par Ulfjlótr, en 930. Le *Livre des Islandais* d'Ari Þórgilsson nous apprend qu'Ulfjlótr fut envoyé en Norvège pour apprendre les *Lois du Gulaping* (*Golapingslög*) et que les premières lois d'Islande furent instituées sur le modèle norvégien¹². L'Islande en 975 est donc régie par son premier code législatif: la *Loi d'Ulfjlótr* (*Ulfjlótslög*)¹³. L'historien de l'Islande ancienne se trouve dans une impasse quant au contenu de cette loi puisqu'elle ne fut pas déposée par écrit. Il ne reste en effet que les premiers articles conservés dans quatre sources dont le texte de l'appendice du *Skarðsárbók*¹⁴. Le texte étudié ici offre donc un témoignage unique sur les anciennes lois d'Islande.

Avant d'aborder véritablement le contexte juridique, analysons la première partie de l'épisode de 975. Nous avons affaire à un épisode de disette, comme il en existait dans les anciennes sociétés européennes. L'hiver difficile est la seule cause mentionnée dans le texte pour cette famine. Les études sur le climat n'ont pas su déterminer l'origine de cette période de froid qui a sévi en Europe du nord cet hiver-là (Ogilvie 1981, 138-140). La conséquence de cette vague de froid est en revanche bien expliquée dans le texte et la famine de l'année 975 apparaît dans toute son horreur. Robert Fossier écrivait: «[...] de toutes les peurs qui taraudent les hommes, en tout temps, celle de «manquer» est la plus forte [...]» (Fossier 2000, 147). Les hommes en viennent à changer leurs habitudes alimentaires et à manger des choses immangeables selon leurs critères. La viande de corbeau et de renard appartient à cette catégorie, mais aussi «beaucoup de choses non-consommables furent consommées.» Le manque de précision du texte rend quasi impossible l'exégèse de ce passage. Pouvons-nous esquisser l'hypothèse d'un cannibalisme latent dans ce témoignage? Le mot islandais *oatan* peut en effet avoir été utilisé par l'auteur comme un euphémisme pour l'acte innommable du cannibalisme. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de sources médiévales attestant la présence de pratiques anthropophagiques en Islande, même si les conditions exceptionnelles de cet événement rendraient l'hypothèse plausible. La suite du texte peut apporter un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse puisqu'on y lit que les bouches inutiles étaient poussées du haut des falaises. Le soin des hommes à éloigner le plus possible les sacrifiés peut se comprendre comme une manière de vaincre toute tentation d'anthropophagie sur ces corps. Cette hypothèse ne peut malheureusement exister qu'à l'état d'ébauche faute de sources suffisantes.

Un ordre social apparaît à travers les catégories de bouches inutiles que sont les « anciens et les pauvres gens » (*gamalmenni oc omaga*). Ces derniers sont mis à mort

dans le but d'assurer la survie collective du groupe. La dureté de l'épisode permet de comprendre l'importance de cet événement de famine pour l'avenir de la jeune colonie islandaise. La mise à mort des anciens apparaît au chapitre 7 de la *Reykðæla saga* qui fait également référence à ce passage¹⁵. On y mentionne certes la mise à mort des anciens mais également l'exposition des nouveaux nés (*bera út börn og drepa gamalmenni*), une pratique païenne condamnée par le christianisme¹⁶. La société islandaise apparaît bien comme hiérarchisée et des mesures extrêmes sont prises envers les anciens et les pauvres gens. Dans la *Grágás*, il existe plusieurs clauses consacrées à l'assistance envers les vieillards et les indigents¹⁷. Ces lois sont assurées par l'institution des «communautés d'habitants» (*hreppar*)¹⁸. Le savant islandais Jón Jóhannesson cite et commente la première partie de l'appendice du *Skarðsárabók* (année 975) comme un argument en faveur de l'absence des *hreppar* à l'époque païenne (Jóhannesson 1956, 103-108 et 1974: 83-89). Quelques synthèses sur des questions touchant à la société de l'Islande médiévale ou aux pauvres se contentent de son témoignage sans véritablement approfondir les pistes de recherche qu'il avait si ingénieusement proposées et en négligeant l'étude de cet appendice. Ainsi Jesse Byock écrit que leur origine remonte aussi loin que le début du 10^e siècle, avant l'établissement du christianisme en Islande (Byock 1988, 121-122, 125). Martina Stein-Wilkeshuis avance prudemment, après avoir pourtant mentionné cet épisode de 975, que les *hreppar* peuvent avoir été importées dès l'âge de la colonisation en se référant aux occurrences du terme *hreppr* existantes dans le *Livre de la colonisation*. Elle pense ainsi que les communautés d'habitants avaient déjà la charge de leurs pauvres, avant l'implantation du christianisme. Elle appuie son argumentation en mentionnant de manière trop imprécise des aspects communautaires qui apparaissent dans les sagas des Islandais mais évite de considérer les événements narrés dans cet appendice. (Stein-Wilkeshuis 1982, 343-352). Elle va même plus loin en établissant un parallèle entre les ghildes germaniques et les *hreppar* islandaises et en clamant sans argumentation valable l'origine païenne et ancienne de telles institutions¹⁹. Renvoyons ici le lecteur au constat mesuré de Monique Bourrin: «Les confréries, fraternités, ou ghildes sont une institution très ancienne. Pour la haute époque, on ne connaît bien ni leur composition ni le cadre de leur constitution. Leur origine germanique et païenne, longtemps admise, est aujourd'hui largement controversée.» (Bourrin/Durand 1984, 84-85). Pour ne pas alourdir cette étude de considérations connexes auxquelles nous tenterons de répondre dans les études ultérieures mentionnées en note 17, nous proposons en guise d'hypothèse que les *hreppar* comme institution d'aide aux indigents n'existent pas en 975.

La deuxième partie du premier témoignage s'inscrit dans un contexte juridique: «[Beaucoup de gens mouraient de faim] tandis que d'autres devenaient hors-la-loi pour voler. Ils furent persécutés et exécutés pour cela.» Le crime de vol, que l'on comprend comme étant un vol à des fins de survie (nourriture ou bétail) est condamné par la loi, puisque le malfaiteur devient de fait hors-la-loi. Dans une société aussi précaire que celle de l'Islande ancienne, on comprend l'importance et les limites des ressources d'une maisonnée. Le vol représente un acte de premier ordre puisqu'il condamne les victimes du larcin à devoir leur survie au bon vouloir de la communauté²⁰. La persécution et l'exécution supposent l'existence d'un tribunal disposant d'un organisme exécutif capable de faire appliquer les lois. Remarquons que même en de pareilles circonstances la loi, seule garante d'ordre, est respectée. L'Islande en proie à la disette et à des massacres ignobles conserve un semblant d'organisation sociale, en accord avec la *Loi d'Ulflótr*. L'intérêt majeur de ce texte apparaît dans la dernière partie de ce passage: «Puis les malfaiteurs s'entretuèrent puisqu'il fut jugé légal, grâce au conseil d'Eyjolf Valgerdason, que chaque proscrit pouvait s'affranchir s'il en tuait trois comme

lui.» Le personnage d'Eyjólfr Valgerðarson apparaît sous la plume d'Ari Þórgilsson qui le présente comme un chef descendant du lignage du colon Helgi *inn magri* (Benediktsson 1968, 27). On le retrouve ensuite à plusieurs reprises dans la *Landnámabók* où il transparait comme un homme de première importance à cette époque²¹. Notons toutefois que même s'il n'occupe pas la fonction de «récitateur de la loi» (*lögsögumaðr*) son jugement a assez de poids pour être adopté par l'ensemble des chefs. C'est d'ailleurs une preuve de son haut statut social puisque l'appendice du *Skarðsárbók* ne mentionne pas le récitateur de la loi de cette époque, Þorkell máni Þorsteinsson, qui officie de 970 à 984²². Nous comprenons également par cette omission que si l'office de récitateur de la loi représente la plus haute magistrature dans l'Islande ancienne, elle n'est pas forcément signe de pouvoir suprême, le magistrat n'étant pas un « chef d'Etat », comme on a pu le lire sous la plume de certains auteurs. D'après le texte, Eyjólfr Valgerðarson invente cette loi qui stipule que chaque malfaiteur peut atténuer sa peine et regagner son statut d'homme libre s'il tue trois autres criminels. Arrêtons-nous un instant sur ce statut de «proscrit» (*skógarmaðr*), qu'est la *skóggangr* et qui apparaît appliqué en Islande probablement pour la première fois dans ce texte²³. Le sens littéral du mot islandais signifie «marche vers la forêt», en référence au sens littéral du sauvage, l'homme de la forêt, qui s'oppose à la société des hommes. Ce terme s'applique au proscrit, au vagabond et à l'exilé et fait figure de sanction ultime. Le terme «hors-la-loi» (*útlagr*) n'est puni que d'une amende de trois marks et est donc moins important que le premier.

D'après la *Grágás*, le proscrit perd tous ses droits et tous ses biens, il peut également être mis à mort et mutilé (*Grágás* Ia : 189). Vivre en dehors de la société signifie être condamné à mort dans une terre aussi âpre que celle de l'île boréale. Le texte illustre bien le fait qu'en cas de crise, la survie ne peut se faire qu'en groupe. La loi instaurée par Eyjólfr Valgerðarson sera en vigueur au moins jusqu'au treizième siècle puisqu'on la retrouve à la fois dans la rédaction de la *Konungsbók* de la *Grágás* et dans la rédaction de la *Staðarhólsbók* de la *Grágás* (*Grágás* Ia 187; *Grágás* II 399 – 400). R. Dareste commentait ce passage ainsi: « Le proscrit était une bête malfaisante dont il fallait encourager la destruction. Quiconque tuait un proscrit recevait une prime. Un proscrit même pouvait en tuer un autre et alors il obtenait un adoucissement de sa peine, qui était commuée la première fois en bannissement perpétuel, puis en bannissement temporaire. La grâce entière était le prix du troisième meurtre. Les amis ou les parents d'un proscrit pouvaient le sauver de la même manière, en rapportant la tête d'un autre proscrit » (Chavanne 1881, 497-498). L'appendice du *Skarðsárbók* connaît déjà la logique et l'ordre qui existera dans la *Grágás*. Le proscrit peut regagner son statut d'homme libre selon une échelle reposant sur les meurtres de trois proscrits. Après son premier meurtre, il peut s'assurer un voyage à l'étranger et après les deux autres meurtres il devient simplement hors-la-loi, capable de racheter sa liberté en payant les trois marks nécessaires.

La logique initiale de cette loi prend tout son sens dans le contexte de l'épisode de disette. Les Islandais n'ont pas d'autre choix que de réduire la population de l'île. Une fois les faibles exécutés, à savoir les bouches inutiles que représentent les anciens et les pauvres, c'est au tour des proscrits, considérés comme nuisibles à la société par leurs larcins qui mettent en danger l'ensemble de la communauté. On constate que les Islandais adoptent une logique du «moindre mal» pour assurer la survie de la société.

VI

Le second témoignage, celui de la disette des hivers 1056-1058, semble avoir été préservé grâce à une forte tradition cléricale. L'évêque Ísleifr Gizurarsson joue en effet le rôle principal dans ce récit, qui se déroule soixante ans après la christianisation de l'Islande en l'an 999/1000²⁴. La personne qui en est à l'origine avait les intérêts de l'église en tête puisque l'ensemble du texte est marqué par l'importance de la personne de l'évêque; là où le premier récit insistait sur le rôle d'un laïc et de la loi. On pourrait tout d'abord se demander si les deux textes ont été construits sous la forme d'un diptyque pour insister sur les bienfaits du christianisme en comparaison avec les actes de barbarie qui caractérisent l'époque païenne. Cette hypothèse est corroborée par plusieurs récits narratifs islandais où les païens sont stigmatisés. Pourtant la complexité des éléments concernant l'ancienne loi de l'Islande dans le premier texte laisse supposer une ancienneté du témoignage.

A nouveau, comme en 975, un hiver difficile se trouve être la cause de la disette de l'hiver 1057-1058. Le climat (*veðr*), responsable des récoltes, influe sur la subsistance de la société islandaise (Ogilvie 1981). La disette est moins détaillée que dans le récit de 975 puisque l'auteur se contente de relater que «les gens mangèrent tout ce qu'ils pouvaient se mettre sous la dent.» L'absence d'informations ne nous permet pas d'avancer d'hypothèses quant au type de nourriture consommée ici. Les informations fournies portent sur d'autres éléments. Notons la place importante des fêtes dans le découpage de l'année. Malgré la christianisation, les Islandais respectent toujours l'ancien calendrier des fêtes païennes. Le texte mentionne *Porri*, un mois de l'hiver qui est marqué par le *Porrablót*, littéralement «sacrifice de Thor» (Aðalsteinsson 1999). Le Noël des chrétiens a supplanté le *Jól* païen et la place de l'évêque dans cette transition du paganisme au christianisme est visible dans le texte: «il fut jugé légal qu'un jeûne soit respecté le douzième jour de Noël tant qu'il ne tombait pas le jour du Seigneur.» L'évêque fixe de nouvelles traditions et dates dans le calendrier islandais. Enfin, le texte offre de nombreux renseignements sur l'évêque, son parcours et son influence bénéfique à la société islandaise. L'évêque incite les Islandais à faire un vœu de jeûne. Les actions de l'évêque permettent ici d'améliorer les conditions climatiques, parfois de manière hyperbolique: «l'hiver suivant fut si doux qu'il n'y avait jamais de gel sur le sol et les gens se déplaçaient à pied jusqu'à Noël (hiver 1058-1059). Ils purent même construire des maisons et des barrières pendant Thorri (mi-janvier, mi-février).» L'hyperbole caractérise le récit des vies de saints et des miracles, car c'est bien d'un miracle dont il est question ici. L'évêque devient la personne la plus importante en Islande puisque c'est lui, qui à la Haute-Assemblée, incite les Islandais au jeûne pendant trois années consécutives, le douzième jour de Noël. Son pouvoir est tel que les saisons s'améliorent dès l'été suivant, permettant aux Islandais de se déplacer à pied jusqu'à la période de Noël et de s'adonner à des travaux d'extérieur pendant le mois de Thorri.

La disette de l'année 1057 existe dans d'autres récits narratifs. Tout d'abord dans la *Jóns saga Hólabyskups ens helga*, un récit hagiographique de la vie de Jón Ögmundarson, évêque de Hólar, rédigée vers 1200, après sa béatification à la Haute-Assemblée. Les diverses recensions mentionnent «une famine pendant le grand hiver»²⁵. Remarquons que ces versions n'omettent pas le sacre de l'évêque Ísleifr et la fondation de l'évêché de Skálholt, épisodes qui ont eu lieu la même année, comme nous l'avons vu. Un autre genre narratif, celui des sagas royales, offre un témoignage différent sur cet événement. La compilation de chroniques royales intitulée *Morkinskinna*, relate en effet cet épisode en insistant sur le rôle bienfaisant du roi de Norvège Haraldr inn harðráði Sigurðarson. On lit ainsi au chapitre 35 de la *Morkinskinna* dans la rédaction de la *Flateyjarbók*²⁶:

Þá er á Íslandi var mikit hallæri þá sendi Haraldr konungr fjögur skip ok hlaðinöll með mjöl ok kvað á at ekki skippund skyldi dýrra en þrim mörkum vaðmála. Hann leyfði útanferð öllum fátoekum mönnum, þegar er þeim fengisk vistir um haf, ok fór fjölði útan fátoekra manna. Ok þaðan í frá noerðisk landit til árferðar ok batnaði er áðr var at þrotum komit af hallæri því er á gekk.

« Alors qu'il y avait des mauvaises récoltes en Islande, le roi Harald envoya quatre navires remplis de nourriture et statua qu'une livre marine (*skippund*) de nourriture ne devrait pas excéder trois marks de laine de bure (*vaðmál*)²⁷. Il autorisa tous les pauvres gens à quitter le pays s'ils pouvaient supporter la traversée et de nombreux pauvres saisirent cette chance. A partir de ce moment, le pays retrouva prospérité et les saisons ne purent que s'améliorer, puisqu'elles avaient déjà touché le fond à cause des mauvaises récoltes qu'il y avait eues. »

L'absence de l'évêque, remplacé par le roi de Norvège, frappe tout d'abord dans ce témoignage. La *Morkinskinna* a été composée en Islande aux alentours de 1220 par un milieu favorable à la couronne de Norvège. Si l'on en croit la thèse d'Ármann Jakobsson, il s'agit principalement d'un ouvrage vantant les bienfaits des rois de Norvège, notamment vis-à-vis des Islandais (Jakobsson 2002). On comprend donc le parti pris de cet épisode et la place du roi. Le roi envoie des vivres aux Islandais et offre aux pauvres physiquement en état la possibilité de faire le voyage retour sur les bateaux qui repartent vers la Norvège. La question de la subsistance sur l'île transparaît dans ce témoignage puisque ce sont les mauvaises saisons qui ont provoqué les «mauvaises récoltes».

Enfin nous constatons que l'aide offerte aux Islandais dans ce cas de crise vient soit de l'institution ecclésiastique, en la personne de l'évêque; soit de la couronne de Norvège, en la personne du roi. Si l'on reprend le fil de l'hypothèse esquissée dans le commentaire de la disette de 975, il n'existe pas en Islande aux alentours de 1056 une autre institution capable d'assister le peuple à l'échelle locale. Ainsi, nous pouvons également supposer que les *hreppar*, institutionnalisées comme organismes d'assistance mutuelle entre voisins et envers les indigents n'existent pas encore à cette date. Il faut donc avancer dans le 11^e siècle pour trouver l'origine des communautés d'habitants. Une théorie intéressante développée par le savant islandais Gunnar F. Guðmundsson suppose que les communautés d'habitants apparaissent en même temps que la réglementation de leurs prérogatives dans la *Loi de dîme (tíundarlög)* de 1097 (Guðmundsson 1981, 63 – 68)²⁸. Mais cette loi instaure également un rapport particulier entre l'église islandaise et les *hreppar*. Orri Vésteinsson explique bien cette ambivalence du rôle de l'évêque vis-à-vis de la *Loi de dîme* et des communautés d'habitants : « Il n'existait pas de pouvoir exécutif en Islande et il est difficile de voir dans la *Loi de dîme (tíundarlög)* si l'évêque devait prendre l'initiative de définir les zones de dîme (*tíundardæmi*). Il s'avère plus simple d'interpréter cela comme une autorisation pour les évêques, les propriétaires d'églises et les communautés d'habitants de collecter les dîmes, ne laissant aux évêques que la charge de résoudre les disputes concernant les limites des zones de dîmes » (Vesteinsson 1998, 155). Les communautés d'habitants ne fonctionnent pas comme les charités du moyen âge car même si leur rôle est à l'origine défini par une loi ecclésiastique, leur action se détache de l'institution ecclésiastique.

VII

En dépit de sa rédaction récente, le témoignage offert par l'appendice du *Skarðsárbók* peut nous permettre de comprendre quelles étaient les stratégies de subsistance adoptées en cas de crise dans la société islandaise en 975 et de 1056 à 1059. L'âpreté du climat et le dispersement de la population rendaient les conditions de vie très précaires sur l'île boréale. Pour faire face à une disette comme celle de 975, les Islandais en étaient réduits à des pratiques innommables afin d'assurer la survie collective. Toutefois, ces crises n'entraînent pas une situation de chaos puisque la loi ou bien la personne de l'évêque veillent à garder un semblant d'ordre social. Les deux épisodes relatés dans l'appendice du *Skarðsárbók* n'offrent pas d'élément pour affirmer l'existence des *hreppar*, que ce soit à l'époque païenne ou bien aux premiers temps du christianisme. En revanche, ce témoignage nous permet d'esquisser les raisons de la création des communautés d'habitants, quarante ans après le second témoignage, comme ultime stratégie de subsistance. Les Islandais soumis à la précarité et aux aléas des saisons, souvent capricieuses sous ces latitudes, ne pouvaient pas revivre l'épisode de 975, très présent dans les mémoires si l'on en croit la profusion des documents mentionnant *Oalld hin fyrri*. Les massacres de vieillards et de pauvres gens ne se semblent pas s'être reproduits en 1056, mais la disette a tout de même porté atteinte à la société islandaise. L'évêque, représentant de l'institution ecclésiastique en Islande, ne dispose pas de moyens suffisants pour assister les indigents. La *Loi de dîme* de 1097 permettra de fournir à l'église les moyens nécessaires pour offrir de nouveaux cadres à la société islandaise (Vesteinsson 2000, 80-92). Les communautés d'habitants se chargeront dès lors de l'assistance des nécessiteux. En interdisant la mendicité et en limitant les pauvres, la société islandaise instaure un certain équilibre.



Photo du site de la Haute-Assemblée de l'Islande ancienne, à Þingvellir.



Evocation de la Haute-Assemblée à l'époque ancienne, aquarelle de William Gershom Collingwood (fin du 19^e).

Orientation bibliographique

Sources littéraires norroises

- BENEDIKTSSON, Jakob. Íslendingabók. *Íslendingabók. Landnámabók*. Fyrri hluti. Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, I, 1), 1968, pp. 1-28.
- BENEDIKTSSON, Jakob. Landnámabók. *Íslendingabók. Landnámabók*. Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, I, 1 – 2), 1968, pp. 29-397.
- BENEDIKTSSON, Jakob. *Skarðsárabók. Landnámabók Björns Jónssonar á Skarðsá*. til prentunar, Reykjavík (Rit Handritastofnunar Íslands, I), 1966. [Première édition : Reykjavík, Háskóli Íslands, 1958.]
- FOOTE, Peter (ed.), CHESNUTT, Michael [and] LOUIS-JENSEN, Jonna (Red.). *Jóns saga Hólabyskups ens helga*. Copenhagen, Reitzel: Editiones Arnamagnæanæ, Series A, XIV, 2003.
- Grágás efter det Arnamagnæanske Haandskrift Nr. 334 fol., Staðarhólsbók*, udgivet af Kommissionen for det Arnamagnæanske Legat [par Vilhjálmur Finsen]. Copenhagen, 1879. [= Grágás II, Staðarhólsbók]
- Grágás. Islændernes Lovbog i Fristatens Tid*, udgivet efter det kongelige Bibliotheks Haandskrift og oversat af Vilhjálmur Finsen, for det nordiske Literatur-Samfund, I – IV. Copenhagen, 1852-1870 [= Grágás Ia et Ib, Konungsbók]

- HALLDÓRSSON, Jóhannes. *Þórðar saga hreðu*, dans *Kjalnesinga saga* [...]. Reykjavik: Hið íslenska fornritafélag (Íslenzk fornrit, XIV), 1959, pp. 163 – 250.
- JAKOBSSON, Ármann *Morkinskinna*, og Þórður Ingi Guðjónsson. Reykjavik: Hið íslenska fornritafélag (Íslenzk fornrit, XXIII, 1 – 2), 2011.
- SIGFÚSSON, Björn. *Reykðæla saga*, dans *Ljósvefninga saga* [...]. Reykjavik: Hið íslenska fornritafélag Íslenzk fornrit, X, 1940, pp. 149-243.
- SIGURÐSSON, Jón (ed.). *Diplomatarium Islandicum. Íslenzkt fornbréfasafn* [...] gefið út af Hinu íslenska bókmentafélagi. Fyrsta bindi 834 – 1264. Copenhague, 1857-1876.
- STORM, Gustav. *Islandske Annaler indtil 1578*. Udgivne for det norske historiske Kildeskriftfond ved. Christiana, 1888.
- STURLUSON, Snorri. *Histoire des rois de Norvège. Heimskringla*. Première partie : *Des origines mythiques de la dynastie à la bataille de Svold*. Traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann. Paris : Gallimard : L'aube des peuples, 2000.
- VILMUNDARSON, Þórhallur/VILHJÁLMSOON, Bjarni. *Þórsteins þáttur uxafóts*, dans *Harðar saga* [...]. Reykjavik: Hið íslenska fornritafélag (Íslenzk fornrit, XIII), 1991, pp. 339-370.

Travaux

- AÐALSTEINSSON, Jón Hnefill. *Blót í norrænum sið. Rýnt í forn trúarbrögð með þjóðfræðilegri aðferð*. Reykjavik: Háskólaútgáfan/Félagsvísindastofnun, 1997.
- AÐALSTEINSSON, Jón Hnefill. *Under the Cloak. A Pagan Ritual Turning Point in the Conversion of Iceland*. Second, Extended Edition. Ed. Jakob S. Jónsson. Appendix translated by Terry Gunnell. Reykjavik: Háskólaútgáfan/Félagsvísindastofnun, 1999.
- BECKMAN, Natanael. *Annalstudier. Studier i Nordsik Filologi* III, 1912.
- BENEDIKTSSON, Jakob. «Landnámabók». *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder* VI, 1961, pp. 250 -251.
- BENEDIKTSSON, Jakob. «Landnámabók. Some remarks on its value as a historical source ». *Saga-Book* XVII (4), 1969, pp. 275-292.
- BJÖRNSSON, Lýður. *Saga Sveitarstjórnar á Íslandi* I. Reykjavík: Bæjarstjórn, 1972.
- BOURIN, Monique/DURAND, Robert. *Vivre au village au moyen âge. Les solidarités paysannes du 11^e au 13^e siècle*. Paris: Messidor, Temps actuels, 1984.
- BRIEM, Ólafur. *Heiðinn siður á Íslandi*. Önnur útgáfa endurskoðuð og aukin, Reykjavik: Bókaútgáfa Menningarsjóðs, 1985.
- BYOCK, Jesse L. *Medieval Iceland. Society, Sagas, and Power*. Berkeley/Los Angeles/Londres: University of California Press, 1988, XII.
- CAHEN, Maurice. *La libation. Etudes sur le vocabulaire religieux du vieux-scandinave. La libation*. Paris: Champion (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, IX), 1921.
- CATTANEO, Grégory. «Une institution d'aide aux indigents. Les *hreppar* dans l'Islande médiévale» (en cours d'édition).
- CATTANEO, Grégory. *Des chefferies aux seigneuries: pouvoir et société dans l'Islande médiévale* (en préparation).
- CHAVANNE, Rodolphe. Darest de la *Les anciennes lois de l'Islande*. *Journal des savants*, août 1881, pp. 490-500.
- CHAVANNE, Rodolphe. Darest de la *Les anciennes lois de la Norvège*. *Journal des savants*, avril-mai 1881, pp. 1-16.

- COORNAERT, Emile. «Les ghildes médiévales, V^e – XIV^e siècles». *Revue historique* 199, 1948, pp. 22 – 55 et pp. 208-243.
- DILLMANN, François-Xavier. «Navigation et croyances magico-religieuses dans la Scandinavie ancienne: quelques observations au sujet des figures de proue». *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Séance de l'année 2007, janvier-mars*, Paris, 2007 [impr. 2009], pp. 383-420.
- DILLMANN, François-Xavier. *Les magiciens dans l'Islande ancienne. Etudes sur la représentation de la magie islandaise et de ses agents dans les sources littéraires norroises*. Acta Academiae Regiae Gustavi Adolphi XCII. Uppsala, 2006.
- ELDJÁRN, Kristján. *Kuml og haugfé úr heiðnum sið á Íslandi*. 2. Útgáfa. Ristjóri Adolf Friðriksson [avant-propos de Þór Magnússon]. Reykjavík: Fornleifastofnun Íslands/Mál og menning/Þjóðminjasafn Íslands, 2000.
- FOSSIER, Robert. *Le travail au Moyen Âge*. Hachette Littérature: Pluriel, 2000.
- GEFFROY, Auguste. *L'Islande avant le christianisme, d'après le Grágás et les Sagas*. Extrait du tome VI, I^{re} série, II^e partie, des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris 1864.
- GELSINGER, Bruce E. *Icelandic Enterprise: Commerce and Economy in the Middle Ages*. Columbia: University of South Carolina Press, 1981, XX.
- GREGERSEN, Aage. *L'Islande, son statut à travers les âges*. Paris: Librairie du Recueil Sirey, 1937.
- GUÐMUNDSSON, Gunnar F. *Eignarhald á afréttum og almenningum. Sögulegt yfirlit*. Reykjavík: Sagnfræðistofnun Háskóla Íslands (Ritasafn, IV), 1981.
- JAKOBSSON, Ármann. *Staður í nýum heimi. Konungasagan Morkinskinna*, Reykjavík: Háskólaútgáfan, 2002.
- JÓHANNESSON, Jón. *A History of the Old Icelandic Commonwealth. Íslendinga saga*. Translated by Haraldur Bessason. Winnipeg: University of Manitoba Press (University of Manitoba Icelandic Studies, II), 1974, XI.
- JÓHANNESSON, Jón. *Gerðir Landnámabókar*. Reykjavík: Hið íslenska Bókmenntagfjelag, 1941.
- JÓHANNESSON, Jón. *Íslendinga saga I. Þjóðveldisöld*. Reykjavík: Almenna Bókafélagið, 1956.
- KRISTJÁNSSON, Jónas. «Annálar og Íslendingasögur». *Gripla* IV, 1980, pp. 295-319.
- LÁRUSSON, Magnús Már. «hreppr». *Kulturhistorisk Leksikon för nordisk middelalder* VII, 1962, pp. 18-22.
- LÁRUSSON, Magnús Már. «Mansbot. Island». *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder* XI, 1966, pp. 335-337.
- MILLER, William Ian. *Bloodtaking and Peacemaking. Feud, Law, and Society in Saga Iceland*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1991.
- OEXLE, Otto Gerhard. «Conjuratio et ghilde dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge: remarques sur la continuité des formes de la vie sociale». *Francia* 10, 1982, pp. 1-19.
- OGILVIE, Astrid Elisabeth Jane. *Climate and society in Iceland from the medieval period to the late eighteenth century*. Thèse de doctorat dactylographiée, Université d'East Anglia, Faculté d'études environnementales, 1981.
- RAFNSSON, Sveinbjörn. *Sögugerð Landnámabókar. Um íslenska sagnaritun á 12. og 13. Öld*. Reykjavík: Sagnfræðistofnun Háskóla Íslands (Ritasafn, XXXV), 2001.
- SIGURÐSSON, Jón Viðar. «Hugleiðingar um hreppa, bændagildi og goðorð». In: JÓNSSON, Guðmundur/ KJARTANSSON, Helgi Skúli/ ÓLASON, Vésteinn (ed.). *Heimtur: ritgerðir til heiðurs Gunnari Karlssyni stjötugum*. Reykjavík: Mál og menning, 2009, pp. 243-255.

- STEIN-WILKESHUIS, Martina Wilhelmina. «The right to social welfare in early medieval Iceland ». *Journal of Medieval History* 8, 1982, pp. 343-352.
- TÓMASSON, Sverrir. «Uifljótr (Úlfjótsslög)». *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* XXXI, 2006, pp. 404-405.
- VÉSTEINSSON, Orri. «Íslenska sóknaskipulagið og samband heimila á miðöldum». In: GUÐMUNDSSON, Guðmundur/ EIRÍKUR, J./ BJÖRNSSON, K. (ed.). Íslenska sögubíngið 28.-31. maí 1997, Ráðstefnurit I. Reykjavík, 1998, pp. 147-166.
- VÉSTEINSSON, Orri. *The Christianization of Iceland. Priests, Power, and Social Change 1000–1300*. Oxford: Oxford University Press, 2000, XV.
- PORLÁKSSON, Helgi. *Vaðmál og verðlag. Vaðmál í utanríkisviðskiptum og búskap Íslendinga á 13. og 14. öld*. Reykjavík, 1991.

NOTES

¹ Une version séminale de ce présent article a été présentée dans le cadre d'un séminaire en études médiévales islandaises organisé respectivement par l'Université d'Islande et l'Institut Arnarnagéen de Reykjavík, le 4 novembre 2010. Nos remerciements vont à nos collègues en charge de ce séminaire, les docteurs Jóhanna Katrín Friðriksdóttir et Viðar Pálsson pour leur confiance, leur soutien et nos fructueuses discussions mais aussi à Patricia Pires Boulhosa et Alexis Finet pour avoir bien voulu suivre le développement de ce travail et relire les premières versions.

² Pour une présentation générale du texte médiéval de la *Landnámabók*, se reporter à *Landnámabók* dans *Íslendingabók* (Benediktsson 1968, 29-397). Pour une étude sur le processus de composition de la *Landnámabók* et de ses traditions manuscrites, voir le débat existant entre Jóhannesson 1941. et Benediktsson 1961, pp. 250-251 et 1969, 275-292. Plus récemment, le débat sur l'origine et l'objectif de la composition médiévale de la *Landnámabók* a été rouvert par Rafnsson 2001.

³ Benediktsson 1966. On se reportera à cette édition tout au long de l'article. Dans cette édition de la collection arnamagnéenne, le nom du texte, *Skarðsárbók* est suivi par son autre nom, plus explicite: *Landnámabók Björns Jónssonar á Skarðsá* («*Livre de la colonisation de Björn Jónsson de Skarðsá* »).

⁴ Le texte islandais apparaît dans Benediktsson 1966, 189-190. Dans la traduction française, les noms de personnes et de fêtes ont été francisés. Nous suivons ici la démarche adoptée par François-Xavier Dillmann dans ses traductions. Voir en particulier : Snorri Sturluson, *Histoire des rois de Norvège. Heimskringla*. Première partie: *Des origines mythiques de la dynastie à la bataille de Svold*. Traduit du vieil islandais, introduit et annoté par DILLMANN, François-Xavier. Paris: Gallimard (L'aube des peuples), 2000, pp. 41-48. Nous avons pris la liberté d'ajouter entre parenthèses les dates auxquelles le texte fait référence pour en faciliter la lecture et le commentaire.

⁵ Les annales islandaises sont les *Resensannáll* (Annales Reseniani), les *Forniannáll* (Annales Vetustissimi), les *Høyersannáll* (Henrik Høyers Annaler), les *Konungsannáll* (Annales regii), les *Skálholtsannáll* (Skálholts-Annaler), les *Annálsbrot frá Skálholt* (Annalbrudstykke frá Skálhot), les *Lögmennasannáll* (Lögmenns-annáll), les *Gottskálksannáll* (Gottskálks Annaler), les *Flatexjarannáll* (Flatøbogens Annaler), les *Oddverjaannáll* (Oddverja Annáll) et les *Nýiannáll*. Pour la présente étude, nous utilisons cette édition: *Islandske Annaler indtil 1578*. Udgivne for det norske historiske Kildeskriftfond ved Storm 1888.

⁶ C'est également comme cela que Jónas Kristjánsson utilise ces textes, en établissant des rapports avec les sagas islandaises, voir plus particulièrement son article «Annálar og Íslendingasögur» (Kristjánsson 1980, 295- 319).

⁷ Nous lisons en effet des témoignages similaires dans les *Resensannáll*: «*Oölld en fyrri*» (p. 15) ; dans les *Forniannáll*: «*Oalld hin fyrri* » (p. 48); dans les *Skálholtsannáll*: «*Oavlld hin fyrri* » (p. 178) et dans les *Lögmennasannáll*: «*Oauuld hin fyrre*» (p. 247). Les numéros de pages font référence à l'édition utilisée pour cette étude, voir note 5.

⁸ Nous ne trouvons en effet dans les *Konungsannáll* que cette note: «Ólld» (p. 104) et dans les *Gottskálksannáll*, cette note : «o olld» (p. 315).

⁹ Les *Resensannáll* notent que la famine eut lieu aux alentours du 24 mars tandis que les *Forniannáll* mentionnent la date du 23 mars.

¹⁰ Les *Lögmennasannáll* mentionnent en effet «Oaudd onnur» (p. 247), tandis que les autres ne mentionnent que la famine; «Oaudd» dans les *Høyersannáll*, «Ólld» dans les *Konungsannáll* et «Oaudd» dans les *Gottskálksannáll*.

¹¹ Nous lisons dans les *Høyersannáll* «Vigsla Isleifs» (p. 58); dans les *Konungsannáll* «Jsleifr byskup vigðr» (p. 108); dans les *Lögmennasannáll* «Vigr Jsleifr byskop» (p. 250) et dans les *Gottskálksannáll* «vigsla Isleifs byskups» (p. 318).

¹² Rédigé entre 1122 et 1132, le *Livre des Islandais* représente la plus ancienne source indigène sur l'histoire de l'Islande ancienne. Le passage relatant les *Lois d'Ulfjóltr* apparaît dans cette édition: Benediktsson 1968, 8. Malheureusement Ari Þórgilsson n'a pas mis par écrit le contenu de ces lois. Sur les *Lois du Gulapíng* (*Golapingslög*), signalons au lecteur francophone Chavanne 1881, 1-16 et sur les lois de l'Islande ancienne, du même auteur (1881, 490-500), deux articles qui malgré leur ancienneté demeurent une bonne introduction. Sur la situation de l'Islande à cette époque d'après le témoignage des lois, le lecteur pourra se reporter à Geffroy 1864.

¹³ Le personnage d'Ulfjóltr et les plus anciennes lois d'Islande (ou *Lois d'Ulfjóltr*) ont récemment été analysés en français par Dillmann 2007 [impr. 2009], pp. 405-408. Sur le débat historiographique concernant la tradition manuscrite de la *Loi d'Ulfjóltr*, se reporter à Rafnsson 2001, 167-179 ou plus récemment à l'article de synthèse de Tómasson 2006, 404-405.

¹⁴ Les trois autres sources contenant les premiers articles de cette loi sont la *Landnámabók* dans la rédaction de la *Hauksbók* H 268, éd. cit. pp. 313 et 315; le *Þorsteins þáttur uxafóts*, chap. I, éd. ÍF XIII, p. 342; le *Brot af Þórðar sögu hreðu*, chap. I, éd. ÍF XIV, p. 231.

¹⁵ Sigfússon 1940, 169-170. Dans son introduction, l'éditeur admet que ce passage fait bien référence à «ólld í heiðni 975», éd. cit. pp. lxxviii-lxxix et que la chronologie du texte obéit bien à la chronologie des annales islandaises, d'où la validité de la date de 975, éd. cit. p. lxxix.

¹⁶ Pour le contexte païen des sacrifices humains en Islande (*mannablót*) dans le cadre de ce passage, on se reportera à BRIEM, Ólafur *Heiðinn siður á Íslandi*, Reykjavik: Bókaútgáfa Menningarssjóðs, 1945, pp. 166-168 et à l'article de Lárusson 1966, 335-337. Pour plus d'informations sur le rituel du sacrifice à l'époque païenne à Hnefill 1997.

¹⁷ Les clauses apparaissent dans la rédaction du *Konungsbók* de la *Grágás: Grágás. Islændernes Lovbog i Fristatens Tid*, udgivet efter det kongelige Bibliotheks Haandskrift og oversat af Vilhjálmur Finsen, for det nordiske Literatur-Samfund, I – IV, Copenhague, 1852 – 1870 [Abbrégé par la suite dans l'article par *Grágás Ia ou Ib*] et aussi dans la rédaction du *Staðarhólsbók* de la *Grágás: Grágás efter det Arnamagnæanske Haandskrift Nr. 334 fol., Staðarhólsbók*, udgivet af Kommissionen for det Arnamagnæanske Legat [par Vilhjálmur Finsen], Copenhague, 1879 [Abbrégé par la suite dans l'article par *Grágás II*]. Elles concernent les indigents (*ómagar*), *Grágás Ib*, 1 – 28, *Grágás II*, 103 – 151; les pauvres (*þurfamenn*) *Grágás Ib*, 206 [8-9], 208 [4-6] et également les marginaux sans droits, *Grágás Ia*, 139 [25] – 140 [9]; *Grágás Ib*, 14 [8-27], 173 [23-25], 178 [21-23], 179 [12-25]; *Grágás II*, 151 [5-7].

¹⁸ Nous traduisons le terme *hreppur* (masc. pl. *hreppar*) par «communauté d'habitants». Pour une synthèse sur cette organisation, se reporter à l'article «hreppr» de Lárusson 1962, 18-22 et à l'ouvrage de Björnsson 1972, 9-32. Enfin, pour plus d'informations en français sur cette institution, nous renvoyons enfin le lecteur à notre article en cours de publication: «une institution d'aide aux indigents. Les *hreppar* dans l'Islande médiévale» qui fut présenté en Sorbonne sous la forme d'une communication dans le cadre des journées de l'École doctorale I: mondes antiques et médiévaux, le 4 juin 2011 et à notre thèse de doctorat en préparation: «Des chefferies aux seigneuries: pouvoir et société dans l'Islande médiévale» qui analyse en détail cette institution sous l'angle des communautés d'habitants et de l'encellulement.

¹⁹ Une étude sur le parallèle existant entre les ghildes scandinaves et les *hreppar* est loin d'être une mauvaise idée, mais nécessite de bien connaître la complexité des deux institutions et de rester prudent dans les conclusions. Félicitons ici une étude de cette sorte menée par l'historien islandais Sigurðsson 2009, 243-255. En français, nous renvoyons le lecteur à des études fondamentales, celle Coornaert 1948, 22-55 et 208-243, sur les ghildes médiévales; celle de Cahen 1921, 59-65, sur les ghildes scandinaves; et enfin celle Oexle 1982, 1-19, sur l'origine des ghildes.

²⁰ Un cas de conflit lié au problème de la nourriture et à un épisode de famine dans la saga de Niall a été présenté et analysé par Miller 1991, 84-93.

²¹ Dans les rédactions de la *Sturlubók* et de la *Hauksbók*: éd. cit. S 232 / H 198, p. 266; S 234, p. 268; S 236 / H 201, p. 270; H 211, p. 278; S 249, p. 279; S 398 / H 355, p. 396.

²² Þorkell máni Þorsteinsson était pourtant un homme de grande importance dans l'histoire de l'Islande ancienne, comme en témoignent l'*Íslendingabók*, éd. cit. ch. 3 p. 8 ; ch. 4 p. 11 ; ch. 5 p. 13 ; et la *Landnámabók*, dans les rédactions de la *Sturlubók* et de la *Hauksbók*: éd. cit. S/H 9 p. 46 et H 10, p. 47; de même que son lignage: S 187 / H 157, p. 228 et S 355 / H 313, p. 358.

²³ La traduction de *skóggangr* par « proscription définitive » a été proposée par Dillmann 2006, notes 74 p. 409 et 87 p. 477. Pourtant nous constatons dans ce cas précis que la proscription n'est pas si définitive puisque les proscrits peuvent racheter leur place au sein de la société selon la proposition de loi émise par Eyjólfur Valgerðarson. C'est pourquoi nous avons préféré traduire le terme *skógarmaðr* par « proscrit », en accord avec la logique du texte.

²⁴ L'évêque de Skálholt et l'épisode de son sacre apparaissent tout d'abord dans l'*Íslendingabók*, éd. cit. ch. 9 pp. 20-21. Nous renvoyons également le lecteur aux nombreuses notes de l'édition de Jakob Benediktsson pour avoir une liste d'autres récits narratifs mentionnant cet épisode. Pour le récit de la christianisation de l'Islande, se reporter à l'*Íslendingabók*, éd. cit. ch. 7 pp. 14-18.

²⁵ Nous utilisons pour la présente étude cette édition : *Jóns saga Hólabyskups ens helga*, Edited by Peter Foote. Redactor: Michael Chesnutt [and] Jonna Louis-Jensen, Copenhagen, Reitzel (Editiones Arnarnagæanæ, Series A, XIV), 2003. Nous nous référons ici aux trois révisions de la *Jons saga Helga*, qui relatent toutes cet événement. La révision S: «Vorv svmir her miok marga vetR en svmir skamma stvnd. Jsleifr var iNoregi hinn næsta vetR eptir er hann var vigðr til byskvps ok for siðan til Islandz ok kom vtt anæsta svmir eptir o alldar vetR hinn mickla ok hafði stol sinn ok heimili aa foðvr leifð sinni sialf<s> i Skala holhti » (p. 3); la révision L: «Jsleifr byskup war J Noreghi hinn nösta wetr eptir er hann war vighðr til byskups ok for eptir þat til Islandz ok kom wt hit nösta sumar fyrir oalldar uetr hinn myckla ok hafði stol sinn aa heimili sinu ok foðr leifð J Skaalhollte» (p. 58) et la révision H : «... og kom wt hid Næsta sumar epter oalldar vetur inn mickla. Og hafði stol sinn og heimili aa fodur leifd sinnj sialfs J Skala holhti» (p. 111).

²⁶ Le passage qui suit est tiré de la récente édition de la *Morkinskinna* (Jakobsson 2011, 205-206). Des renseignements sur le milieu et la composition de la *Morkinskinna* figurent dans l'importante introduction, vol. 1: v-lxviii; vol. 2: v-lxxxii.

²⁷ L'étude de référence sur la valeur de la laine de bure (*vaðmál*) et son enjeu économique dans l'Islande médiévale demeure la thèse de doctorat de Þorláksson 1991. *Skippund* est une unité de poids que nous traduisons faute d'équivalent français par «livre marine» en référence à «lieue marine» (unité de mesure). La traduction littérale serait «livre de bateau», c'est-à-dire une unité de poids dépendant de la capacité de la cargaison d'un bateau. Il semblerait qu'un skippund représentait environ 275 pounds ou bien 125 kilogrammes, si l'on en croit les calculs de Gelsing 1981, 34.

²⁸ Les versions A à I de la *Loi de dîme* existent sous une forme imprimée dans le *Diplomatarium Islandicum. Íslenzkt fornbréfasafn* (Sigurðsson 1857-1876, pp. 70-162). Une traduction française est en élaboration dans notre thèse de doctorat.